

Nasrollah POURJAVADY

## Un autre regard sur Ferdowsi\*

On dit qu'au temps de Moïse, vivait parmi les Israélites un homme fort pieux dont la sobriété égalait la vertu. Ses jours et ses nuits se passaient dans la prière et l'adoration divine, et cependant nulle illumination, nulle extase n'était jamais venue réchauffer son âme.

Or, un jour, cet homme rencontra Moïse. Il se jeta à ses pieds et le supplia en ces termes: "Je t'en conjure, au nom de Dieu que tu adores, parle donc de moi à Dieu lorsque tu seras là-haut sur le Sinaï, et demande-Lui pourquoi, depuis tant d'années que je Le prie, aucune révélation n'est encore descendue sur moi?". Moïse s'exécuta et reçut la réponse suivante: "Dis à cet homme que, tout pieux qu'il soit, la seule chose qui l'ait tenu jusqu'ici à l'écart des extases de la vérité, c'est sa barbe!" Et, en effet, notre homme s'enorgueillissait d'une belle barbe élégamment taillée, dont le soin l'occupait quotidiennement.

Dès qu'il eut connaissance de la parole divine, un profond ébranlement bouleversa son âme. Quoi, cette barbe dont il était si fier était le seul obstacle entre lui et Dieu! Après bien des larmes et des remords sur son aveuglement passé, il entreprit de

---

\*Ce texte est la traduction d'un article publié dans *Nashr-i Dānīsh* (VIII, 1) et réédité dans un recueil d'articles: *Negāhī dīgar* (Un autre regard, Téhéran, 1367/1988).

se débarasser de cet ornement dont le superflu lui apparaissait désormais nettement, et se mit à l'arracher, brin à brin. Les mois passèrent, et notre anachorète les vécut à guetter le moindre poil sur ses joues qui n'étaient plus qu'une plaie ... Mais pas la plus petite extase! Devant un tel acharnement, l'archange Gabriel fut chargé d'aller trouver Moïse avec le message suivant pour cet homme à la piété si mal comprise: "Tu es maintenant aussi prisonnier de ta barbe qu'auparavant. Le jour où tu la soignais, tu en étais l'esclave, et tu n'en es pas plus libéré depuis que tu passes ton temps à l'arracher. Si tu veux trouver Dieu, il faut que tu cesses de t'occuper de ta barbe."

Cette anecdote, rapportée par 'Aṭṭār dans *Le langage des oiseaux*, s'applique tout à fait au sort que nous avons réservé au *Shāhnāma*, tant avant qu'après la Révolution islamique. Jadis, Ferdowsi était l'objet d'une apologie quasi permanente: congrès, séminaires, discours, émissions audio-visuelles, livres et articles étaient uniformément dithyrambiques ... Enthousiasme éphémère car, depuis la Révolution, c'est le désert, comme si Ferdowsi n'avait jamais rempli le cœur des Iraniens. Seules quelques critiques et vitupérations viennent rompre le silence ... Or, notre attitude à l'égard du *Shāhnāma* est comparable à celle de l'homme pieux envers sa barbe. Avant comme après la Révolution, nous avons été esclaves de la barbe. Hier, on la peignait, et aujourd'hui on se défigure en l'arrachant: dans tous les cas, nous sommes bien loin de la vérité. Prisonniers de nos illusions, il y a des années que nous nous sommes éloignés de Ferdowsi. Il est donc urgent de jeter sur lui un regard neuf si nous voulons saisir la vérité de son œuvre.

Après la Révolution, les seuls discours qui furent tenus sur Ferdowsi – comme sur d'autres poètes et écrivains iraniens – furent d'ordre négatif, stigmatisant ce que l'on croyait être son anti-islamisme et son apologie du despotisme; le titre même du *Shāhnāma* le mettait en butte aux attaques. Le mot *shāh*, proscrit du vocabulaire dès le début de la Révolution, devait disparaître des termes où il apparaissait, tels les noms de villes ou d'œuvres. Cette hostilité, bien compréhensible lorsqu'elle s'adressait au *Shah*, nous paraît relever de l'ignorance ou d'un fanatisme

aveugle dès lors qu'elle s'attaque au vocabulaire persan et à un de nos plus précieux trésors littéraires. Il ne s'agit pas ici de m'attarder sur le mot shāh et ses dérivés – notamment le Shāhnāma –, le temps des attaques contre les apparences des mots étant passablement révolu. Il convient plutôt d'analyser une raison, beaucoup plus profonde, de l'hostilité contre Ferdowsi.

Ferdowsi a été accusé d'anti-islamisme iranophile, pour des motifs que nous allons exposer brièvement et qui se fondent sur le fait que son œuvre est entièrement consacrée à l'histoire et à la culture de l'Iran ancien. Or, il n'y a personne qui, connaissant tant soit peu Ferdowsi, doute de son enracinement dans l'islam. Mais ce que stigmatisent ses opposants, c'est la faible part que tiennent les notions islamiques dans son œuvre, par rapport aux termes qui concernent l'Iran, et surtout l'Iran ancien. D'où cette erreur de s'imaginer qu'en revivifiant le passé de l'Iran, le sage de Tūs a voulu nous conduire à minimiser le rôle de l'islam.

Le nombre de ceux qui faisaient – et font encore – cette erreur est grand, non seulement parmi ceux qui se posent en défenseurs de l'islam, mais encore parmi ceux qui tiennent davantage à leur iranité qu'à leur identité musulmane. C'est dire qu'il s'agit d'une opinion couramment répandue. Notre tâche ici sera d'expliquer pourquoi elle nous paraît totalement erronée et injustement fondée.

Chacun sait que, depuis toujours, les vers et les contes du Shāhnāma sont des éléments vivants de la littérature persane, non seulement dans les œuvres écrites mais aussi dans la culture orale populaire. Mais il y a plus d'un demi-siècle que nous sommes les témoins d'un renouveau dans la connaissance de Ferdowsi: outre de nombreuses éditions du Shāhnāma, de nouvelles recherches ont été effectuées, et d'innombrables ouvrages et essais ont été consacrés à Ferdowsi et à son œuvre. Pourquoi tout cet intérêt?

On peut tout d'abord avancer les efforts de la dynastie pahlavie pour légitimer son règne grâce au Shāhnāma. Un autre élément de réponse réside dans l'importance intrinsèque de l'œuvre et dans la place qu'elle occupe au sein de la littérature persane et mondiale. Tout cela est pourtant insuffisant. A notre avis, la raison fondamentale de notre zèle pour Ferdowsi est à rechercher

bien avant la Révolution constitutionnelle (1906), dans le besoin de ressourcement culturel qu'éprouvait alors l'Iran. Bien des années auparavant, notre pays se comportait comme un Etat indépendant, et le mouvement constitutionnel fut le signe d'une brusque poussée culturelle et intellectuelle dans cette voie. Certains ont interprété ce mouvement intellectuel et politique comme un éveil, ce qui est une erreur, puisqu'il ne s'agit pas de sommeil et d'éveil, mais bien plutôt de l'apparition d'une identité nationale, et d'une nouvelle définition de l'iranité déterminant un nouveau rapport avec le monde. Avant ce mouvement, l'Iran évoluait dans un autre monde, révolu depuis des siècles.

Or, pays doté d'un long passé, l'Iran a toujours été conscient de son identité préislamique. Les vers du *Shāhnāma* en sont les meilleurs témoins. Le *Shāhnāma*, tout comme nos œuvres littéraires, artistiques, scientifiques, philosophiques et mystiques, a contribué à nous procurer une définition tacite de l'iranité. Celle-ci, si l'on ne tient pas compte des limites géographiques à différentes époques, dépendait, du point de vue culturel, du rapport que l'Iran établissait avec le "non-Iran". En effet, les confins culturels de chaque ethnie et de chaque nation dépendent du monde qui les entoure. Il est évident que l'évolution de ce monde entraîne des variations dans ces limites culturelles, et que s'établit alors un nouveau rapport.

C'est exactement la situation dans laquelle nous nous trouvons depuis bientôt un siècle. Auparavant, nous possédions une identité dans un monde différent, longuement mûrie au cours de plus de mille ans d'islam. Mais la connaissance que nous avons prise de la civilisation occidentale a progressivement modifié ce monde-là. La nouvelle culture et la nouvelle civilisation de l'Occident possèdent leur propre vision du monde qui, bon gré mal gré, s'est imposée et s'impose encore à toutes les anciennes civilisations. Le mouvement constitutionnel iranien était la déclaration de notre entrée dans ce nouveau monde et le signe de la désagrégation de notre vieille vision du monde. L'ébranlement qui a secoué notre identité nationale face à la culture envahissante de l'Occident exigeait de notre part la définition d'une nouvelle identité. C'est ainsi qu'apparut l'urgence d'un retour sur nous-mêmes et d'un réexamen de notre identité historique et

culturelle.

Par où fallait-il commencer ce réexamen? La réponse à cette question était conditionnée par les exigences du monde nouveau, celui dont nous voulions obtenir le visa d'entrée et qui exigeait que notre identité soit enregistrée en tant que "nation": c'est dire que les termes mêmes de la définition nous échappaient déjà. La recherche de l'identité de cette "nation" nous ramenait d'autre part vers un passé qui se scindait en deux périodes parfaitement distinctes – islamique et préislamique – avec lesquelles nous n'entretenions pas le même rapport. Mais cette vérité a, malheureusement, échappé à nos chercheurs. Notre culture islamique était notre culture vivante et notre histoire immédiate, alors que la culture préislamique avait été préservée dans la culture islamique sous la forme d'une silhouette imprécise. Mais étant donné que, du point de vue historique et temporel, cette silhouette était antérieure à notre culture et à notre histoire immédiate, nous avons commencé notre réexamen culturel par la remise à jour du passé le plus lointain, racine de l'arbre de notre nationalité. D'où la prise en considération des mythes, des épopées, des données historiques et religieuses de l'Antiquité, des croyances et des mœurs préislamiques, présentées comme les racines culturelles et ethniques de cette nation. Pour reconnaître le sens de la nationalité iranienne, les penseurs iraniens ont commencé par l'étude de la culture préislamique de l'Iran. Et c'est ici que le *Shāhnāma*, avec l'amas considérable de données qu'il présente sur cette période, prit la tête des sources culturelles et historiques auxquelles il fallait puiser. Ce ne fut donc pas le *Shāhnāma* qui nous amena à l'étude de la culture préislamique, mais ce fut au contraire le besoin de trouver une identité à cette nouvelle "nation" qui donna à l'ouvrage une place prépondérante. Le *Shāhnāma* devint ainsi un outil dans les mains des chercheurs attelés à la tâche de redéfinir l'Iran en se basant, sinon entièrement du moins largement, sur les éléments culturels préislamiques.

Cette méthode, que l'on suivit dans une première phase, présentait pourtant bien des lacunes: ces intellectuels avaient ignoré la culture vivante et l'histoire immédiate du pays. Bien entendu, les études consacrées au *Shāhnāma* ont enrichi nos

connaissances de multiples informations nouvelles sur l'ouvrage et son auteur, mais il faut préciser que nous n'avons pas étudié l'œuvre de Ferdowsi pour elle-même et d'une manière "phénoménologique". Ceci explique que nos jugements soient en l'occurrence déplacés et inexacts, et qu'ils puissent se résumer dans la proposition suivante: Ferdowsi a essayé de revivifier la culture et l'histoire iraniennes préislamiques, et d'établir les archives de la nationalité iranienne. Selon ce concept, tous les sujets dans le *Shāhnāma* concernent uniquement l'Iran ancien, et Ferdowsi n'a abordé ni l'islam ni l'Iran islamique. Bien sûr, nul ne récuse la présence de quelques vers à l'éloge du Prophète et de l'imam 'Alī. Mais le nombre restreint de ces vers, en regard de tous ceux consacrés à l'Iran, ne permet pas de les prendre en compte et ne reflète autre chose que l'opinion personnelle de l'auteur, ce dont les chercheurs peuvent se passer facilement.

La critique que suscite ce jugement porte sur le concept et non pas sur la forme. Il va sans dire que Ferdowsi estimait profondément l'Iran ancien dont il a sauvé et revivifié les mythes, les épopées et l'histoire, et que de cette manière il a immatriculé la carte d'identité de la nation iranienne. Mais la question qui se pose est celle-ci: comment a-t-il entrepris ce travail? Quelle était son intention initiale? Quel rapport les données historiques et nationales de son œuvre ont-elles avec les vers composés à l'éloge du Prophète et de l'imam 'Alī?

Pour répondre à ces questions, si on ne prend pas en considération l'expérience de Ferdowsi, sa spiritualité, la place historique de son œuvre et son impact sur la culture iranienne de la période islamique, on aboutit à la même réponse que nos chercheurs iranologues et spécialistes du *Shāhnāma*. Mais comment peut-on rendre compte d'une œuvre avec exactitude et produire un discours critique si on ne tient pas compte de ces aspects? L'expérience de Ferdowsi et son point de vue spirituel sont indissociables du *Shāhnāma*, constituant l'horizon sur lequel il se déplace. On peut délimiter cet horizon grâce au peu de poèmes que Ferdowsi a composé sur le théisme, la prophétie et l'*imāmat*.

Les vers "islamiques" du *Shāhnāma* sont en petit nombre. Mais la quantité ne réduit aucunement la qualité. En effet, ces

quelques vers reflètent cette âme qui a donné la vie au *Shāhnāma*. L'ensemble des mythes, des contes et des thèmes historiques du *Shāhnāma* qui sont en rapport avec l'Iran préislamique constitue le corps dans lequel Ferdowsi a insufflé l'âme du monothéisme, de la prophétie et de la *velāyat*. Si Ferdowsi avait uniquement rempli son livre de fables et d'histoires sans y faire vibrer cette âme, sa poésie, bien qu'esthétiquement parfaite, n'aurait pas été digne d'occuper la place qu'elle occupe dans la culture islamique. Plus de trois siècles séparaient Ferdowsi de la fin de la période dont il parlait. Le temps de cet Iran-là était révolu, et Ferdowsi lui-même le savait bien, qui disait:

“J'ai fait revivre l'Iran par cette langue persane.”

Cette revivification n'était pas un impossible retour au passé, mais une réponse au besoin le plus urgent de son temps qui était de définir la nouvelle identité de son pays. L'Iran traversait, du point de vue culturel, un moment critique de perplexité, alors que l'islam avait donné corps à une nouvelle vision du monde basée sur la révélation moḥammadienne. Les nations qui avaient accepté cette vision du monde avaient deux voies devant elles: soit renoncer complètement à leur passé et se métamorphoser dans la nouvelle civilisation, soit garder leur passé en mémoire et se doter d'une identité nouvelle en rejoignant l'islam ainsi chargées. La plupart des nations faibles, peu structurées et sans grande base culturelle, n'avaient d'autre choix que de suivre la première voie. Ce que fit d'ailleurs l'Iran pendant un certain temps et pour différentes raisons. De nombreux savants, penseurs, poètes et écrivains iraniens des premiers siècles de l'hégire se trouvaient dans cette situation. Oublieux de leur passé historique et de leur identité iranienne, ils déployèrent tous leurs efforts pour la gloire de l'islam et la consolidation de la civilisation islamique, et la langue qu'ils employaient n'était autre que l'arabe. Entre temps une question fondamentale se posa aux Iraniens, touchant l'utilité d'un tel renoncement. L'entrée dans le nouveau monde islamique exigeait-elle l'oubli total du passé, de la culture et de la langue iraniennes? Ces questions ne se posaient évidemment pas pour les nations faibles. Mais l'Iran n'était pas de

celles-là. La nation iranienne se fondait sur des assises solides: une culture et une civilisation anciennes, profondément enracinées, qui ne se laissaient pas aisément abandonner. Les Iraniens parvinrent à temps à résoudre le problème: ils comprirent que la nature de l'islam et l'essence de la révélation moḥammadienne, en elles-mêmes, n'étaient pas en contradiction avec les cultures originales et les aptitudes des autres nations, mais que tout au contraire, la magnanimité et la générosité de l'islam protègent et encouragent toutes les aptitudes que les autres peuples – les monothéistes en particulier – ont développées.

Parallèlement à tout cela, existait une force hostile qui nourrissait de l'animosité contre les autres nations – surtout les civilisées, et l'Iran en tout premier lieu – et se proposait, avec une féroce brutalité, de les exterminer au nom de l'islam. Il s'agissait du fanatisme ethnocentrique et raciste qu'encourageait le gouvernement ommayyade, au mépris d'ailleurs de toutes les prescriptions de l'islam. En réalité, c'étaient les Ommayyades eux-mêmes qui étaient coupables de fanatisme national, et non pas ceux qui essayaient de sauvegarder, d'une manière ou d'une autre, leur identité. Les Iraniens avaient compris, dès avant Ferdowsi, que l'appartenance à l'islam ne passait pas nécessairement par l'abandon de l'identité nationale et le rejet de la culture ancienne. Ils réussirent à prouver concrètement qu'une nation qui entre au sein de l'islam avec son identité nationale et son patrimoine culturel, non seulement n'affaiblit pas l'islam, mais au contraire lui apporte sa richesse, sa puissance et sa gloire. Ceci explique que les Iraniens acceptèrent la vérité de l'islam comme religion mais combattirent le racisme ommayyade.

Cette position apparaît chez Ferdowsi plus que chez tout autre. Opposé au fanatisme ethnique des Ommayyades, Ferdowsi puisait son hostilité dans la pureté de son âme, dans sa foi en la mission du Prophète et son amour envers l'imam 'Alī. Brûlant d'un amour ardent pour le Prophète, Ferdowsi défendait sa religion: il essayait tout simplement d'ouvrir le monde de l'islam à la nation iranienne, riche de tout son passé historique et de toute sa culture. Or, les racistes arabes, par haine, jalousie et fanatisme *djāhilite*, s'opposaient avec force à cette démarche. Il ne restait donc à Ferdowsi qu'à procurer à l'Iran une nouvelle carte

d'identité, basée sur le rappel du passé: il entreprit une profonde expérience spirituelle et nationale qui donna naissance à une ère nouvelle dans l'histoire de la culture et de la civilisation iraniennes. La période qui débute avec Ferdowsi est la période islamique de l'histoire de l'Iran, période qui dure toujours depuis ses débuts, il y a un millénaire.

Nous avons présenté ici Ferdowsi comme un personnage déterminant de l'histoire iranienne. C'est qu'en effet, son expérience résultait des tentatives faites par plusieurs générations antérieures à lui qui avaient cherché, corps et âme, la nouvelle identité iranienne dans le monde islamique. Elle ne lui est donc pas personnelle, mais elle est, au contraire, purement islamique, Ferdowsi s'étant fait le chantre de l'identité iranienne dans le monde de l'islam. C'est la raison pour laquelle, depuis mille ans, la poésie de Ferdowsi est toujours vivante dans le cœur des Iraniens et dans le contexte de la culture islamique.

Mais par quelle voie Ferdowsi est-il parvenu à déterminer cette identité, et comment a-t-il défini l'iranité dans la période islamique? Répondre à cette question exigerait de vastes recherches dans le *Shāhnāma*, orientées selon ce nouveau point de vue. Nous nous limiterons ici à dégager quelques pistes essentielles.

Pour trouver la nouvelle identité de l'Iran, Ferdowsi s'est référé à la culture et à l'histoire de sa nation et a tenté de les ressusciter. C'était un rappel original et une expérience spirituelle. Une "invocation" par laquelle l'"invocateur" s'unit à l'"invouqué", pour ne faire plus qu'un avec lui. En d'autres termes, dans cette expérience le "contenant" s'est transformé en "contenu". La couleur qu'a prise le contenu était celle de la foi de Ferdowsi. Ainsi, bien que celui-ci se soit référé à l'iranité ancienne, sa propre expérience a métamorphosé la substance qu'il traitait, de telle sorte qu'elle a adopté la couleur de son contenant et a fusionné avec la spiritualité de l'islam, comme l'a si bien exprimé 'Erāqī (Lama'āt):

در هم آمیخت رنگ جام و مُدام	از صفای می و لطافت جام
یا مُدام است و نیست گویی جام	همه جام است و نیست گویی می

Le vin est si pur et la coupe si fine  
Que leurs couleurs se confondent:

C'est toujours la coupe, et il semble qu'il n'y ait plus de vin,  
A moins que ce ne soit toujours le vin, sans la coupe.

Le vin que Ferdowsi a bu dans la coupe de son cœur était un vin pur. Son iranité était loin de tout athéisme, et toute prête à accueillir la lumière divine. Prédominant dans tous les vers du *Shāhnāma*, ce thème est développé dans quelques vers où le poète nous montre la couleur du récipient et l'identité spirituelle du contenu. Outre des vers adressés à Dieu, le Dieu de Moḥammad, le poète a composé des vers à l'éloge du Prophète et de son Héritier:

Je suis le serviteur de la famille du Prophète,  
Je chante la louange de la poussière des pieds de son Héritier.  
Je suis né pour cette foi, et je meurs dans la même foi,  
Sache que je suis la poussière des pieds de 'Ali.

Ferdowsi a rempli son cœur, qui est celui de l'Iran, de la foi en la religion du Prophète, et ses oreilles, qui sont celles de l'Iran, de la parole divine prêchée par le Prophète:

On dirait que mes oreilles sont remplies de sa voix.

Quel musulman, à la lecture de ce vers, ne se sent pas touché par celui qui l'a composé... à moins que son engagement dans l'islam ne soit semblable à celui des Omayyades?

Ces vers, comme tant d'autres, reflètent l'état d'esprit de Ferdowsi. Dans certains vers, il a précisé le rapport qui existe entre l'invocateur et l'invoqué, le contenant et le contenu. S'adressant à l'Iran qu'il a fait revivre, il spécifie qu'il n'y a qu'une seule voie pour atteindre au salut: la voie de Moḥammad:

Si tu ne veux pas avoir le cœur triste  
Et être toujours nécessiteux,  
Suis la voie de la parole de ton Prophète  
Et lave, par cette eau, les obscurités de ton cœur.

Dans ces vers, l'interlocuteur de Ferdowsi est l'Iran, dont il a défini la nouvelle identité et auquel il demande de se purifier le cœur dans l'eau lustrale de la révélation moḥammadienne. Le

pronom possessif (ton), attaché au “*پیغمبر*” (Prophète), est très significatif dans le sens de l'unité irano-islamique: Moḥammad n'est pas le prophète de la seule nation arabe, mais également celui de la nation iranienne, parce qu'il est universel. Pour Ferdowsi, l'islam est une religion mondiale et son prophète, celui de toute l'humanité.

L'emploi du mot *دل* (cœur/âme ou intellect) dans ces vers est aussi très révélateur dans l'expérience spirituelle iranienne. Contrairement aux traîtres ommayyades, Ferdowsi n'invite pas l'Iran à une simple conversion apparente à l'islam. La place de la foi est dans le cœur. L'islam qui se limite à l'apparence n'est pas sincère. Les Ommayades n'attendaient de nous que des apparences, celles de la nation arabe, inacceptables pour Ferdowsi. Il entendait que le cœur de l'Iran se convertisse à l'islam puisque si le cœur devient musulman, l'apparence se conforme d'elle-même à une foi intériorisée.

Ferdowsi fait avancer son pays d'un autre pas déterminant pour l'avenir de l'Iran et la spiritualité de son peuple. Non seulement il invite l'Iran à suivre le Prophète, mais il ne parle jamais du Prophète sans évoquer son Héritier. Il s'honore d'être la poussière des pieds de 'Alī.

Les vers cités plus haut font partie de ce peu de vers qui montrent la profondeur de l'attachement de Ferdowsi à l'islam. Mais l'esprit de cet attachement règne sur tout le *Shāhnāma*. Ainsi, bien que cette œuvre soit le récit des mythes et des contes épiques et historiques de la nation iranienne, tous ses épisodes sont éclairés par la lumière du soleil moḥammadien. Le *Shāhnāma* est, somme toute, une œuvre islamique et un des trésors de la culture et de la civilisation de l'islam.

L'expérience de Ferdowsi, nous l'avons vu, était une expérience déterminante, et depuis mille ans la nation iranienne l'a vécue jour après jour. Malheureusement, cette période, toute glorieuse qu'elle soit, touche à sa fin, et l'Iran se trouve actuellement au seuil d'un monde nouveau. Notre perplexité ressemble alors, par bien des côtés, à celle que les Iraniens connurent au temps de Ferdowsi. De même que l'ancienne identité iranienne se dissolvait aux débuts de la pénétration de

l'islam et conduisit les Iraniens à se chercher une identité nouvelle, de même la culture et la civilisation de l'Occident ont bouleversé, bon gré mal gré, l'identité islamique de l'Iran. Le monde issu de la culture occidentale oppose cruellement ses façons de voir aux autres nations, et nous a ainsi contraints à nous redéfinir: tout comme le fanatisme arabe et son hostilité envers la nationalité iranienne, l'esprit de supériorité et de domination propre à la civilisation occidentale menace toutes les autres civilisations, notamment la civilisation islamique de l'Iran. C'est ici que l'expérience de Ferdowsi peut nous instruire et inspirer l'actuelle génération, si elle ne veut pas être à la botte de l'Occident. La génération présente, ainsi que celles qui lui succéderont, doit revenir à elle et se rappeler ses propres valeurs afin de ne pas les voir métamorphosées par la civilisation occidentale, tant du point de vue culturel que spirituel.

Bien sûr, il y a déjà quelque temps que nous sommes engagés sur la voie du rappel du passé, mais nous n'avons pas encore touché au but. Dans une première phase, nous nous sommes référés à un Iran vidé de l'âme de l'islam, dépassé et chimérique. Ces chimères vivaient également dans l'esprit de ceux qui se référaient au *Shāh-nāma*, dont ils donnaient une interprétation erronée. Ces chercheurs ne se sont pas rendu compte que l'Iran du *Shāh-nāma*, bien qu'enraciné dans la période préislamique, a été revivifié par la poésie de Ferdowsi sous un jour totalement différent et que c'est ainsi que Ferdowsi annonçait la disparition de cet Iran ancien.

Cette conception imaginaire de l'Iran, apparue voici une cinquantaine d'années, s'exprime encore aujourd'hui avec plus ou moins de vigueur. L'attention particulière accordée à l'islam après la Révolution islamique est, en quelque sorte, une réaction du peuple iranien à cette fausse définition de l'iranité. L'insistance avec laquelle on est revenu à l'islam comble en effet les lacunes de cette définition de l'Iran sans islam. Malheureusement, ici aussi, une grave erreur a été commise, qui consiste à négliger le nom même de l'Iran. C'est ainsi que certains, par amour de l'islam, répugnent à prononcer le mot "Iran". Or, à leur insu, ils tombent dans le piège tendu il y a plus d'un

demi-siècle par ceux qui cherchaient la nouvelle identité iranienne. Leur répugnance révèle que pour eux l'Iran est perçu comme dissocié de l'islam. Cette dichotomie est précisément fondée sur une conception erronée de l'iranité. Le problème pour le peuple iranien est de savoir quelle définition établir de l'iranité: l'Iran avec ou sans islam? Si, dans la définition de l'iranité, nous nous passons de cet Iran imaginaire façonné sur le modèle de l'Iran ancien par les iranologues et les chercheurs, et que nous nous référons à la période islamique de l'Iran, qui est l'Iran vivant, dans ce cas la séparation entre l'Iran et l'islam disparaîtra, et servir l'un sera justement servir l'autre ... tout comme négliger l'un sera négliger l'autre.

Comment parvenir à cette nouvelle définition? La réponse peut paraître simple: il suffirait de supposer que le simple rappel du fait que l'Iran vivant est islamique résolve le problème. Or, il n'en est pas ainsi: la question est beaucoup plus profonde, car nous sommes au seuil d'un monde nouveau et il nous faut une identité nouvelle dont l'obtention exige une expérience spirituelle—comme ce fut le cas au temps de Ferdowsi. Comme Ferdowsi, nous devons atteindre ce but en nous rappelant notre passé immédiat: l'Iran islamique et la culture islamique de l'Iran. En d'autres termes, la seule voie qui se présente à nous pour atteindre à la nouvelle identité, c'est la loyauté à l'égard de la culture iranienne de l'époque islamique.

Cette loyauté commence par le respect pour tous les grands hommes qui ont contribué à élever ce majestueux édifice. L'Iran islamique fut bâti par les Rūdakī, Ferdowsi, Avicenne, Ghazzālī, Sohrawardī, 'Aṭṭār, Sa'dī, Hāfez, Mollā Ṣadrā ... Les quelques vers qui nous restent de Rūdakī sont un trésor beaucoup plus précieux que tous les bijoux de la couronne, les *Khamsa* de Neẓāmī valent plus cher que tous les gisements de pétrole ... bien que j'énonce là un parallogisme, parce que la poésie de ces grands hommes a une valeur spirituelle et non matérielle. Mais ai-je bien tort de faire une semblable comparaison, dans un monde où on protège passionnément les bijoux et les puits de pétrole tandis qu'on efface des coins des rues les noms de Rūdakī et de Neẓāmī?

Avoir du respect pour le nom et l'œuvre de ces grands hommes ne signifie pas qu'on accepte en bloc tous leurs écrits et leurs

assertions. Dans le *divan* de chacun de nos poètes se trouvent des vers que tous ne goûtent pas ... tout comme on peut ne pas être d'accord avec telle ou telle pensée philosophique, théologique ou mystique de nos penseurs islamiques. Mais le goût personnel et le penchant individuel de chacun de ces poètes ou philosophes ne réduisent en rien la valeur de leur œuvre. Rūdakī, Ḥāfez, Sohrawardī et tant d'autres ne sont pas la propriété d'une personne, d'un groupe ni même d'une génération. Ils sont le point d'appui culturel, national et islamique de tout un peuple. Toute irrévérence envers eux-mêmes ou leur œuvre est irrévérence envers le peuple iranien et sa culture islamique.

Le deuxième pas qu'il faut faire sur la voie de la loyauté envers notre culture irano-islamique, c'est la reconnaissance de l'héritage du passé: non pas pure et simple prise de connaissance, mais intériorisation profonde, sur le modèle de Ferdowsi. C'est alors qu'en nous rappelant le passé et en nous reposant sur les bases spirituelles de la culture islamique, que nous pourrons envisager les exigences de l'époque et connaître profondément le monde contemporain.

Dans cette révision, notre expérience se rapproche de celle de Ferdowsi. Elle en diffère néanmoins en ce sens que Ferdowsi avait fait revivre l'Iran préislamique de telle sorte que l'Iran s'était conformé à l'esprit de l'islam; la nationalité iranienne était alors comme un corps dont le cœur s'était illuminé au contact de la lumière du Prophète. Ce que nous voulons préserver dans notre nouvelle identité c'est notre foi et le fonds spirituel de notre culture irano-islamique, et ce de telle manière que nous ne soyons pas étrangers au monde contemporain. Le chemin qu'il nous reste à parcourir est, tout compte fait, beaucoup plus épineux que celui que suivirent Ferdowsi et ceux de sa génération.

Trad. A. Rouhbakhsan  
Dominique Torābi